



manières de visiter la 40<sup>e</sup>

# FIAC

Du 24 au 27 octobre, Paris va vivre au rythme de la création contemporaine avec l'indéfectible Foire internationale d'art contemporain qui prend place au Grand Palais et dans de nombreux autres lieux de la capitale. Nous vous proposons cinq parcours pour aborder cet événement tentaculaire où l'on se perd un peu, tant le programme s'annonce chargé et copieux. PAR JEAN-MARIE DUBOIS

DONAL MURPHY PHOTOGRAPHY, DUBEN © THE ESTATE OF BARRY FLANAGAN 2013. COURTESY PLURIBONZE LTD

*Nijinski Hare,*  
Barry Flanagan,  
1996. Bronze.  
518 x 188 x 262 cm.

## 1 La Fiac version CLASSIQUE

La toujours impressionnante verrière du Grand Palais reste le point d'orgue de cet événement incontournable et international qui rassemble la crème des galeries françaises et étrangères. N'avez pas peur, pas moins de 187 galeries venues de vingt-cinq pays vont essayer de séduire collectionneurs chevronnés, amateurs éclairés et débutants hésitants. Les États-Unis se taillent la part du lion avec plus de trente-trois exposants après la France quand même et ses cinquante-cinq galeristes triés sur le volet. L'Allemagne, l'Italie et pour la première fois, le Canada, la République Tchèque et l'Irlande sont aussi de la fête. À l'intérieur de ce palais de verre, trois familles de galeries se côtoient. Tout d'abord les valeurs sûres dans la nef et le salon d'honneur rassemblent des "géants" comme Gagolian Gallery, Marian Goodman, Karsten Greve, Yvon Lambert, Emmanuel Perrotin, Almine Rech, David Zwirner ou Air de Paris qu'il ne faut manquer sous aucun prétexte. Une des particularités de la Fiac est de présenter aussi de l'art moderne, comme le one-man-show Poliakoff chez Applicat Prazan (bien vu, puisque cet artiste est exposé au même moment au musée d'Art moderne de Paris...), les œuvres cinétiques de la galerie Denise René, le sommet de l'art italien des années 1950 à 1970 chez Tornabuoni ou des chefs-d'œuvre classique signés Fernand Léger, Jean Dubuffet ou Sonia Delaunay (à des prix stratosphériques) chez Zlotowski.

Comme pour équilibrer le tout, les trois espaces du premier étage accueillent cinquante-cinq galeries d'art contemporain plus émergentes, ou tenant à rester en marge des "blockbusters" du bas. Elle présentent des artistes à découvrir ou plus confidentiels. Ainsi, les sculptures issues de mobilier urbain d'Anita Molinero chez Alain



Composition abstraite, Serge Poliakoff, 1952-1954. Huile sur toile. 97 x 130 cm.



Better Knowing, Kaws, 2013. Bois Afremosiat. © COURTESY GALERIE PERROTIN.

Guthare ou les toiles délavées et métalliques de Parker Ito chez New Galerie. C'est sans doute à cet étage que de vraies découvertes sont à faire. Le secteur Lafayette, soutenu par les grands magasins du même nom, présente pour la quatrième année consécutive sa sélection de dix galeries venues de huit pays différents et sélectionnées par un jury de haut vol (Jean de Loisy du Palais de Tokyo, Emma Lavigne du Centre Pompidou ou Guillaume Houzé, directeur du mécénat du groupe Galeries Lafayette). Un artiste se verra remettre un prix et une de ses œuvres sera acquise par le grand magasin, tandis qu'une exposition lui sera consacrée au Palais de Tokyo en 2014. Comme vous le voyez, la visite du seul Grand Palais permet déjà un bon tour d'horizon de la création actuelle, même s'il y règne une atmosphère de foire commerciale qui peut déranger les plus esthètes des visiteurs... ■